

Presse

Le Dauphiné libéré, juillet 2014

« Du théâtre musical, qui dénonce les rouages du pouvoir politique, des combines financières, au début du 18ème siècle à Londres et qui situe le récit au milieu des bandits de grand chemin et des filles de joie. Une heure trente d'un spectacle plein d'énergie servi par des performances de chacun des acteurs qui tour à tour sont capables de chanter, de se travestir, de danser, de déclamer ou encore de jouer du piano, de la clarinette ou de la contrebasse. Pas de temps mort dans ce spectacle, toute l'histoire se déroule avec force de maquillage, de perruques, de tenues vestimentaires improbables...qui pourrait presque faire penser à l'origine des comédies musicales suivies d'aujourd'hui. Des amours, des trahisons, des arnaques, des promesses, des rebondissements, tous les ingrédients sont présents pour passer une agréable soirée. A découvrir cette année ! »

L'Alchimie du verbe, juillet 2014

« La troupe est d'une vivacité terrifiante, et l'atmosphère inquiétante est donnée à ressentir avec une bonté et une gaîté qui contrastent avec les histoires salaces et intrigantes des personnages. L'ensemble ne souffre aucune faiblesse et nous emporte dans son flot intrépide. Un spectacle violent et qui nous donne à penser sur notre actualité et notre société contemporaine. Un des rares opéras aussi sourcilieux de dénoncer les mœurs lubriques et criminelles de certains hommes et la poésie inaudible des êtres châtiés qui prend ici tout son sens à travers l'expression de l'amour comme délivrance de la femme et comme promesse pour tromper l'innocente beauté. Le metteur en scène créé ici une véritable harmonie où chaque comédien joue avec grandeur son rôle et la part sombre de l'humanité qui gît en chacun de nous. La représentation est une pépite sans la moindre imperfection ! »

Plus de off, juillet 2014

« Fort applaudie pour ces précédentes créations, la mémorable Nuit des Rois et Les Deux gentilshommes de Vérone, la Compagnie des Passeurs se frotte à un texte plutôt rare, celui de John Gay et de son Opéra du Gueux, inspirateur de l'Opéra de quat'sous de Brecht et Weill.

Une immersion saisissante dans les bas-fonds du XVIIIème siècle. La mise en scène, le jeu, les costumes, un piano (joué par Jo Zeugma), une contrebasse, créent en quelques minutes une atmosphère, celle des bas-fonds où rivalisent de cynisme et de stratagèmes la canaille et la bonne société. Se succèdent des tableaux saisis au vif, remarquables dans leur diversité : Macheath et les prostituées, Macheath et les brigands, les Peachum chez eux...Les comédiens y changent de costumes, de voix, d'expressions corporelles, de sexe avec une facilité déconcertante. Qualité du chant, du mouvement, de la diction, intensité du jeu, autant de marques de fabrique que les comédiens de la Compagnie des Passeurs, dans cette mise en scène limpide de Pascal Durozier, font fructifier une nouvelle fois dans cet Opéra du Gueux.»

Dauphiné Libéré, août 2014

« Samedi soir L'Opéra du Gueux, miroir du monde où le commerce des objets débouche trop souvent sur le commerce des Hommes, permettait aux Passeurs de montrer leur talent. Comédie, drame, danse, chants, musique, la partition autant que la palette transfigurait un public vivant, chaleureux et...debout ! »

L'heβδο de l'Ardèche, août 2014

La Compagnie des Passeurs a présenté sa nouvelle création L'Opéra du Gueux de John Gay. Après avoir joué pendant tout le mois de juillet au festival d'Avignon, cette œuvre superbe a permis à tous les membres de la Compagnie de montrer l'éventail de leur talent, pirouettes, chants et une ovation debout d'une salle enthousiasmée.